

S. Famille 2017

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous avons-nous lu dans le prologue de S. Jean. C'était l'évangile du jour de Noël, que nous relisons à la fin de chaque messe. En Jésus, Dieu s'est fait homme et il a partagé le sort de l'humanité : il s'est fait solidaire des hommes. Il a réellement pris une nature humaine : il a été homme et non pas une apparence d'homme. Il est réellement né de la Vierge Marie, a réellement souffert sous Ponce Pilate, il est réellement mort et il est vraiment ressuscité avec son corps réel. C'est là notre confession de foi. Jésus nous a manifesté sa solidarité en commençant une authentique vie humaine : d'abord en étant conçu, puis en naissant.

Aujourd'hui, l'Église nous fait réfléchir sur la S. Famille. Cette fête est bien dans la ligne de l'Incarnation. La solidarité de Dieu avec l'humanité se traduit par le partage d'une vie familiale. Le Fils de Dieu s'est fait petit enfant. Il a donc eu besoin d'une famille pour grandir *en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes* comme le rappelle l'évangile de ce jour. Besoin d'une mère pour le soigner et pour le nourrir. Besoin d'un père pour le protéger, en particulier pour le soustraire à la folie meurtrière d'Hérode. Jésus a eu besoin d'un père et d'une mère pour être éduqué de manière équilibrée. Il a eu besoin d'un foyer pour y découvrir les valeurs de l'amour et du don de soi. Jésus a eu paradoxalement besoin d'une famille humaine pour pouvoir être tout entier *aux affaires de son Père* : sauver les hommes en les rassemblant dans une grande famille : l'Église.

Sa famille l'a façonné. Marie, toute attentive à la Parole, et Joseph, *un homme juste*, comme dit S. Matthieu, l'ont élevé dans le respect du S. Nom de Dieu, le conduisant au Temple pour y adorer. Grâce à la catéchèse reçue de ses parents, tant en paroles qu'en actes, Jésus a appris à reconnaître comme homme Celui qu'il connaissait depuis toute éternité comme Fils unique. Pendant ce temps passé à Nazareth, il a aussi appris à connaître comme de l'intérieur ce qui fait la joie et la peine des hommes. Il s'est même si bien adapté à sa condition d'homme qu'il scandalisera ses proches quand il commencera à prêcher : *Qui est-il donc celui-là ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa parenté n'habite-t-elle pas chez nous ?* Il ira même jusqu'à surprendre ses parents lorsqu'ils le cherchaient alors qu'il était *aux affaires de son Père* avec les prêtres et les scribes au Temple. Et pourtant Jésus n'avait rien d'un séminariste en vacances. Il n'était pas de famille sacerdotale, comme le soulignera l'épître aux Hébreux, et ne se préparait donc pas à desservir le Temple. Il n'avait pas non plus la formation d'un rabbi, à la différence de Paul, par exemple, qui avait étudié aux pieds de Gamaliel. L'évangile nous dit que son enseignement n'avait rien à voir avec celui des scribes et des docteurs de la Loi. Jésus a donc vécu une vie familiale normale, on pourrait même dire une vie de laïc.

Mais il nous est permis d'aller plus loin. L'insertion de Jésus dans une famille humaine ne sert pas qu'à la vérité de l'Incarnation. Elle a une dimension de révélation. L'épisode de la fuite en Egypte et du massacre des innocents nous rappelle que Jésus est *un signe de contradiction*, un rocher qui fait trébucher. Nous retrouvons ici un thème cher à l'évangile de S. Jean : face à la personne de Jésus, le cœur de l'homme est démasqué. Il est mis en demeure d'opter pour ou contre ce Dieu qui vient à lui désarmé.

L'insertion de Jésus dans une famille humaine nous révèle aussi le rapport qui existe entre la famille et Dieu. La famille est à l'image de cette famille qu'est la Trinité et que S. Jean décrit comme un brasier ardent d'amour. La famille n'est donc pas une institution issue de la seule nécessité biologique et sociale. Elle est d'abord inscrite dans le plan de Dieu. Disons-le : elle est, avec l'Église, la seule société humaine d'institution divine. Il n'y a pas en Dieu d'archétype de l'Etat, de la Société Anonyme, du club ou de la caserne. Mais en revanche, Dieu est bien l'archétype de la famille. C'est pourquoi il est tellement nécessaire de la défendre et de la promouvoir face à tous les ferments de mort que la culture contemporaine ne cesse de générer. Nous, chrétiens, nous devons nous considérer en état de dissidence contre une société qui persiste à ne pas reconnaître le droit sacré de la vie depuis son commencement naturel jusqu'à sa fin naturelle, une société qui brouille la différence sexuelle dans le mariage. Nous devons nous convaincre que c'est de la santé de la famille que dépend la résolution de bien des problèmes qui affectent douloureusement notre société moderne. Nous devons comprendre qu'il s'agit d'une question politique prioritaire, même si, hélas, nos dirigeants restent

aveugles sur la question. Au moins, essayons de rendre la famille attrayante et efficace à travers notre comportement de tous les jours.

Abbé Eric Iborra